

Les filles aussi « enterrent leur vie de garçon »

Réservé aux hommes, l'enterrement de vie de célibataire remonte au XVIII^{ème} siècle.

A l'époque, la cérémonie consistait essentiellement en un repas entre amis dans l'auberge du village (ou du village voisin si l'on craignait d'être reconnu après des débordements). C'était le dîner d'adieu : beuverie, vaisselle cassée, tapage nocturne.

A cette version un peu frustrée s'ajoutait aussi parfois une charge symbolique, qui donne son sens à l'expression « enterrement de vie de garçon ». En effet, pour tuer en lui l'homme qui avait commis des erreurs, pour faire fi du passé, le futur marié devait simuler la mort tandis que ses amis chantaient la messe des défunts en traînant un cercueil dans les rues. Ce cercueil était parfois même enterré ou jeté à l'eau dans une ambiance de service funèbre. Dans les années 1970, avec l'évolution de la condition féminine, l'enterrement de vie de jeune fille prend la tendance qu'on lui connaît aujourd'hui.

Jeu d'adresses

"Mémoire des hommes" est le site qui recense les morts pour la France de 14-18.

Une nouvelle base de données, "Sépultures de guerre", 700 000 noms, vous propose de faire une recherche dans les nécropoles nationales et les carrés militaires communaux

<http://www.sepulturesdeguerre.sga.defense.gouv.fr/>

Les six noces d'or de Saconin et Breuil (Aisne)

Un siècle plus tard sera honorée dans ce village de moins de 200 habitants la mémoire de six couples du village, qui avaient, le 9 juillet 1911, célébré simultanément leurs noces d'or donnant lieu à une grande fête, à un article dans "Le Petit Journal" et à une série de cartes postales bien cotée chez les collectionneurs.

Le 16 août 1861, sous Napoléon III, une Française, Victoire Daubié, institutrice de 36 ans, militante des droits de la femme, accède pour la première fois au baccalauréat à Lyon.

La Via Podiensis, sur les pas des pèlerins

La ville du Puy-en-Velay affirme sa volonté de devenir la référence française pour le départ du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle via le col de Roncevaux.

De fait, la Via Podiensis attire chaque année de plus en plus de marcheurs.

L'itinéraire ponctue les faveurs de ces pèlerins du troisième millénaire, en quête de nature, d'authenticité, mais aussi d'une certaine spiritualité. Entre 30 000 et 35 000 marcheurs quittent chaque année la cathédrale du Puy-en-Velay; un quart d'entre eux sont étrangers (avant le Puy, à partir de Genève, existe la via Gebennensis, qui recueille les pèlerins suisses et allemands et aboutit à la via Podiensis).

Les Guinguettes au XVIII^{ème} siècle sont peu nombreuses dans Paris intra muros et fleurissent plutôt dans les villages proches de Paris, au-delà des *barrières* (grands boulevards aujourd'hui).

Elles connaissent rapidement un grand essor, le vignoble d'Ile de France va d'ailleurs augmenter sa production pour alimenter ces nouveaux débits de boissons.

Au début du XIX^{ème} siècle le terme renvoie à des lieux où l'on danse (quartiers de Bercy, Montrouge et Belleville).

Les congés payés

La victoire du front populaire aux élections législatives du 3 mai 1936 provoqua un élan de revendications chez les travailleurs. Ils lancèrent un mouvement de grève et d'occupation d'usines à travers toute la France, impliquant près de 2 millions de travailleurs. Ces grèves, paralysant tout le pays, entraînèrent l'ouverture de négociations avec le patronat sous la tutelle du nouveau gouvernement. Elles aboutirent aux Accords de Matignon, puis à la création des congés payés. A l'origine fixés à quinze jours, ils passent à 5 semaines en 1982.